

---

\_M A N U S C R I T

---

**LES TROMPETTES DE LA MORT**

de Einar Schleef

Traduit de l'allemand par Heinz Schwarzingger

cote : ALL99D366

Date/année d'écriture de la pièce : 1987  
Date/année de traduction de la pièce : 1998

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## **Einar SCHLEEF**

Einar SCHLEEF, né en 1944 à Sangerhausen, en Thuringe, dans l'ancienne RDA. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts à Berlin, il travaille au Berliner Ensemble. Forcé de quitter la RDA en 1976, il s'installe à Berlin-Ouest. Peintre, scénographe, auteur (*Getrude*, roman, 2 tomes ; *Droge Faust Parsifal*, essai), metteur en scène, acteur, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes les plus importants dans les pays de langue allemande.

Théâtre : *Wezel* (1983); *Berlin, un océan de paix* (1985); *Trompettes de la mort* (1987 ; Prix dramatique de Mülheim et Meilleure pièce de l'année, Theater heute 1995); *Trois vieilles dames dansent le tango* (*Trompettes de la mort II*, 1997); *Nietzsche-Trilogie* (2000)

en français : *Trompettes de la mort* (Maison Antoine Vitez 1998)

" *Les trompettes de la mort, ce sont des champignons, violacés, parfois noirs, marrons aussi, ils n'ont pas l'air comestible, plutôt effrayant, et n'en sont que plus goûteux. Mais il faut savoir les reconnaître. Reconnaître également les trompettes qui annoncent sa propre fin. La fin ? Il s'agit de s'arc-bouter contre elle, il leur est impossible de prendre la fuite, à ces trois vieilles clouées sur place en RDA et dans mon roman GERTRUDE. Trompettes qui sonnent pour la RDA aussi, pour les conditions de vie là-bas. Quand Charlotte attaque la jeune famille à la Trabant, ce n'est pas par envie, ou par regret d'une vie perdue, c'est une agression, son opposition politique à elle. Charlotte est muette, elle ne parle plus, elle fait tout ce que la langue ne sait pas faire, cette langue pourtant, on ne la comprend plus. Ses copines bavassent, elles durent à force de parler, elles iront à Moscou aussi, vivre la grande aventure dans la capitale. Pour le moment, elles rodent autour de l'agence de voyage, elles spéculent sur la façon de capter l'héritage de Lotte qui se réfugie chez les fous. Comment lui extorquer son voyage de noce, elle qui, sur le tard, s'est fait plaquée aussi par un type. A Moscou ! A Moscou ! gémissent-elles à la fin. Et Gorbatchov ne tient pas encore le gouvernail. "*

(Einar Schleef, dans le programme de la création de la pièce, Schwerin/Graz 1995)

**Einar Schleef**

***Trompettes de la mort***

(Totentrompeten, 1987)

Texte français de Henri Christophe

PERSONNAGES :

Elly  
Gertrude  
Charlotte

LIEU : Petite ville en R.D.A. Toutes les scènes chez Gertrude sont entrecoupées d'abolements; la STASI est dans le voisinage.

Pièce traduite avec le soutien du Centre international de la traduction théâtrale - Maison Antoine Vitez

Tous droits chez l'auteur.

Tous droits pour la version française :

Heinz Schwarzingger - 25 rue Damesme 75013 Paris (tél, fax : 01 45 80 68 14)

1

*Gertrude et Elly parlent dans le grand lit de Gertrude; quelqu'un traîne autour de la maison.*

GERTRUDE. Pas la lumière. Pas de bruit. La chaise contre la balustrade fous pas le bac en bas.

ELLY. Retiens-moi.

GERTRUDE. Le dernier vlan, sur la serre du voisin. La totale.

ELLY. Retiens-moi. Pince pas un bleu sale brute.

GERTRUDE. Dans le noir tu vois du bleu toi. Pourquoi tu gigotes. Elle osera pas venir, Charlotte. S'il arrivait quelque chose. Tellement inquiète, Elly, personne ne veut la prendre en charge. Si distinguée, et pour finir elle s'enfile le tuyau à gaz.

ELLY. Bas les pattes. Je vais passer le mur cul par-dessus tête.

GERTRUDE. Si tu veux y passer, vas-y, mais pas par ma fenêtre. Attention qu'est-ce qui te prend de tout foutre en l'air.

ELLY. Véritable danger de mort, toi.

GERTRUDE. Râler. Si tu ravales tout le mur, au moins brosse-toi. J'ai pas le vertige, mais faut pas que j'appuie sur ma jambe. Il est beau le peuplier, et derrière ça aussi.

ELLY. Depuis quand il pousse, celui-là.

GERTRUDE. Depuis son coup de foudre. Les corbeaux, toute la volaille aux aguets, mets un gâteau sur le balcon ils te le bouffent à même la plaque. Quel appétit.

ELLY. Je nous voyais déjà en bas, Gertrude.

GERTRUDE. Tu aurais enfin visité le grandiose appart' du voisin, la serre surtout, revitrée de frais. Pourquoi tu t'agites. J'irai pas voir Charlotte chez elle, cours-y toi je ne suis pas chaud pour tout savoir jusque dans les moindres détails.

ELLY. Elle attentera à ses jours. Pas un homme ne l'a touchée, malgré ses exubérances. Elle ne dit jamais la vérité. Aucun sens des responsabilités. Elle nous a nous, personne d'autre. Et elle hallucine un mariage.

GERTRUDE. Elle peut occuper la mansarde en haut. Juger un être. Est-ce que tu t'en crois capable, si elle vient pendant qu'on papote ici toutes les deux.

ELLY. Tantôt j'ai vu quelque chose à travers le peuplier, j'aimerais me précipiter, je peux pas, j'en ai pas le cœur.

GERTRUDE. Elle est peut-être allongée en bas, devant la porte.

ELLY. Appelle voir.

GERTRUDE. Rameuter le voisinage moi déjà le mouton noir, les flics au cul dès le matin, remonte le store, quoi, il fait grand jour, le néon inonde la piaule, quelqu'un est allongé.

ELLY. Holà, Charlotte.

GERTRUDE. Ferme la fenêtre, l'azalée craint l'alizé.

ELLY. Mal au crâne, dors.

GERTRUDE. Tu pètes trop fort vire-toi sur l'autre côté, fallait que tu liquides mon chou rouge.

ELLY. Je te le payerai.

GERTRUDE. La ferme, ton dentier dérape, tu vas élimer mes draps.

ELLY. Est-ce qu'on jette un coup d'œil.

GERTRUDE. Il y a quelqu'un, dehors.

*Gertrude et Elly se précipitent chez Charlotte.*

GERTRUDE. Jusqu'ici. Plus de souffle. Qu'est-ce que tu cavales, la cité se rallonge d'année en année, chaque mètre ça pousse, les fondations coulent vers le Val du Lièvre. Quand il arrive malheur, je le sens dans le bout des doigts.

ELLY. La tête qui tourne.

GERTRUDE. Tu t'en fiches, moi, tout fout le camp. Avec ton pas de charge, soutiens-moi, toujours le nez au vent, toujours le vent en face.

ELLY. De derrière, il n'y en a pas.

GERTRUDE. Tu te massacres les talons pour voir si elle est là.

ELLY. Ca me glace les os.

GERTRUDE. Tu claques des dents, tu fermes la gueule, t'avales l'air, remue les guibolles. Herbert s'est taillé.

ELLY. Comme le tien, ma fille.

GERTRUDE. Je suis pas une plaquée moi, je coupe la corde avant.

ELLY. Tu râpes la manche de mon manteau, mais l'ouvrir, ça tu peux. Cette obscurité, à faire frémir.

GERTRUDE. Les lampes sont pétées. Un cintre, là, par terre.

ELLY. Ca tape, tu entends, ils sont en train de démolir la porte de Charlotte.

GERTRUDE. Parfois je l'ai entendue jusqu'ici hurler.

ELLY. La cité ne raccourcit pas.

GERTRUDE. Ca tape ailleurs. Ca vient de l'air, aujourd'hui.

ELLY. C'est éteint, chez Charlotte.

*Gertrude et Elly entrent par effraction dans l'appartement de Charlotte qui est étendue derrière la porte.*

GERTRUDE. La fenêtre des vécés, le crochet tient solide. C'est calfeutré avec des couvertures à l'intérieur. Quelle horreur. En général, elle gueule s'il n'y a pas d'air frais. Tape si la sonnette ne fonctionne pas. Faudrait que quelqu'un allume dans l'immeuble. Tu sens quelque chose ?

ELLY. Surtout pas Gertrude ou tu sautes.

GERTRUDE. Ca ne dépend pas de moi.

ELLY. Le mouchoir. Pousse encore un coup, c'est exprès que ça tient les serrures, juste maintenant.

GERTRUDE. Attaque en bas.

ELLY. Elle bouge un peu, du bois pourri, les restes de la peinture giclent. Quelqu'un a entendu ?

GERTRUDE. Pas rassurée au déjeuner déjà, j'ai mis mes tournevis. Je vais saloper mon cache-poussière. Pas de sonnette, tape doucement elle entendra elle attend que quelqu'un entre. Elle ne ferme pas de l'intérieur tu la connais notre Charlotte.

ELLY. C'est verrouillé. Faut pousser toutes les deux, ensemble, tu n'écoutes pas. Ca sent très nettement.

GERTRUDE. Mets un coup de lattes de toutes tes forces, tant pis pour les talons, ça va céder. Cogne encore un gros coup, moi, mon épaule s'y refuse, j'ai remonté la serrure plusieurs fois. Attention un pas en arrière ça y est. Tais-toi, chiale pas, elle est étalée par terre.

ELLY. On nous observe. Tu vois quelque chose ?

GERTRUDE. Si c'étaient les pompiers, il resterait plus une pierre debout.

ELLY. Des phares, baisse-toi.

GERTRUDE. Verrou de sureté, tu parles. Un bout de carton avec deux vis à l'arrière. Ça date de la première fois, quand l'infirmière de nuit a dû rappliquer sur l'heure. Mes félicitations pour l'effraction.

ELLY. On va se retrouver par terre avec cette porte. Toi qui souffles comme un phoque et moi qui chiale comme une baleine.

GERTRUDE. Ma jambe est endormie, fait si froid dans l'escalier. L'autre jour le dos, quinze jours allongée. Mouche-toi. Un travail de forçat.

ELLY. Elle s'est barricadée à l'intérieur.

GERTRUDE. Mouche-toi dans ton chemisier, pas dans les doigts. La porte cède. Pas de lumière prudence sinon c'est le grand saut, illico.

ELLY. Des couvertures. Quelque chose est étendu là, en effet.

GERTRUDE. Charlotte, tu es éveillée ?

ELLY. Lolo, Lolo.

GERTRUDE. Attrape, Elly, impossible de la relever. Va toquer en face. Non.

ELLY. Si, Gertrude.

GERTRUDE. Tu restes. N'affole pas les gens. Les fenêtres, les fenêtres. Enlevons les couvertures, elle clamse pour de bon.

ELLY. Pas la lumière. Charlotte Charlotte. Donne-lui des gifles.

GERTRUDE. On tape, écoute, il y a quelqu'un. C'est évident à voir la porte qu'il y a quelqu'un à l'intérieur. Hé. Personne.

ELLY. Attrape les jambes. Ils ne l'auront pas. Les fenêtres, les fenêtres. Faut qu'elle reste allongée. Charlotte, Charlotte, une petite gorgée de gnole.

GERTRUDE. Le flacon. J'ai peur.

ELLY. Elle ne boit pas, toi en revanche. On frappe.



GERTRUDE. Chut. Hé. C'est la voisine qui espionne, ferait mieux de s'activer, trois minutes de plus et elle flambait avec. Qu'est-ce que vous venez fiche ici, elle nous apostrophe. Dis bonjour à la dame, Elly. Charlotte est encore dans les vapes.

ELLY. Tout le monde sent l'odeur. Moi, elle ne daigne jamais m'adresser la parole.

GERTRUDE. Ne piétine pas les jambes de Charlotte. Va la chercher si tu veux, je supporterai le courant d'air. Nous n'avons pas besoin de lumière. Charlotte, sois raisonnable. On va pas te laisser crever dans un hôpital, je te le promets. Elly aussi. Elle est sortie organiser le transport.

ELLY. Elle a tout de suite su en face de quoi il retournait, elle a appelé les urgences, blanche comme un linge, Charlotte a la tête dans le four. Elle n'a pas osé ouvrir sa porte d'un pouce même en plein jour elle ne s'aventure jamais sur le palier. La deuxième fois, ma fille. Ce courant d'air. Les portes claquent. Oui, c'est nous qui payerons.

GERTRUDE. J'arrive pas à la soulever. On traversera toute la mouise ensemble, je lui ai promis.

ELLY. Charlotte te rappelle.

GERTRUDE. Une promesse est une promesse. S'il t'arrive quelque chose à toi, je te quitte d'une semelle ?

ELLY. Les pompiers. C'est inutile, pour l'instant nous l'avons secourue. On installe Charlotte chez toi.

GERTRUDE. L'ambulance. Tout le tralala. Elly, la cuisinière, le gaz est toujours ouvert, fais-le sans avoir l'air. Charlotte, ils viennent te chercher, là. Le boucan qu'ils font.

ELLY. Nous, on nous demande pas notre avis.

GERTRUDE. Pose-leur la question s'ils veulent emmener Charlotte.

*Elly traîne Charlotte dehors, puis revient.*

ELLY. Les pompiers vont arriver. Faut qu'il y ait quelqu'un pour s'occuper de Charlotte.

GERTRUDE. Moi avec ma jambe, toi avec ton dos. Charlotte pensait qu'elle récupérerait une pension.

ELLY. On peut allumer maintenant. Le médecin veut pas nous parler, le regard qu'il m'a jeté. Va voir, Gertrude, même les pompiers doivent se servir d'un paillason.  
(Gertrude sort.)

J'espère qu'ils lui en feront baver. A soixante-cinq ans, les carottes sont cuites. Quel homme va s'embarrasser d'une vieille. Dis adieu à ces messieurs.

*Gertrude revient.*

GERTRUDE. Comme si c'était moi qui avais ouvert le gaz. Interrogez-la, elle à moitié morte. Une piqûre suffit. On demande de l'aide, Elly, et on est humiliées. Puisque personne ne s'en occupe. S'occuper, c'est bien aux médecins de nous faire des reproches. Mais enfin, regardez-la bien, Charlotte, elle est prédestinée à la sortie finale.

ELLY. Ils nous mettent tout sur le dos. Prends Charlotte chez toi, moi je ne recommence pas, courir d'hôpital en hôpital, aucune caisse de maladie me rembourse les billets de train. Charlotte traverse toute la République : opérez-moi, opérez-moi. Est-ce qu'elle atterrit au bloc ? Non. Qu'on l'enferme chez les dingues, c'est de ça qu'elle tremble. Ouvrir le gaz.

GERTRUDE. Plus un mot du testament, elle a assez d'ennuis comme ça. Si elle a besoin de quelque chose, nous irons bien sûr à l'hôpital demain. Avec cette canicule, et toutes les deux avec la maison et le cimetière à s'occuper, qu'on s'adapte à nous alors, s'il vous plaît, le docteur m'a fait des yeux noirs. On a promis à Charlotte.

ELLY. Fallait que tu te fasses mousser, madame la propriétaire. Charlotte a solidement verrouillé sa porte.

GERTRUDE. Pourquoi se mettre à genoux devant une blouse blanche. Grosse maligne ferme plutôt à clef et dis un grand merci à la voisine, Charlotte ne remettra pas les pieds ici. Elle va pouvoir s'aventurer sur le palier.

ELLY. Envieuse, morte de jalousie, j'aurais voulu le meilleur des hommes pour Charlotte, c'est affreux de rester fille toute sa vie.

GERTRUDE. T'es bien placée pour savoir.

4

*Gertrude et Elly mangent une saucisse grillée.*

ELLY. Je ne veux pas savoir qui j'étais, les autres peuvent juger s'ils veulent. Charlotte vit une longue agonie.

GERTRUDE. Les trompettes de la mort sonneront d'abord pour nous. Nous sautons la corde et y laissons la vie. Tu accepterais l'aumône ?

ELLY. L'aumône, Gertrude, c'est un voyage.

GERTRUDE. La Russie, je n'y irai pas, me faire payer pour un petit coup de main, manquerait plus que ça. Vas-y Elly avec qui tu voudras.

ELLY. Le voyage est à ton nom, Charlotte l'a couché par écrit, c'est là que le bât blesse.

GERTRUDE. T'as pas assez de sous toi-même, des économies sur tout, et tout d'un coup les grandes largesses. Va les bouffer ailleurs tes saucisses.

ELLY. Le droit reste le droit, c'est pas à ta façon qu'il se cuit. Quoi qu'il en soit, Gertrude, que tu partes ou non, nous sommes trois rombières au soir de leur vie.

GERTRUDE. Mange-la toute seule, ta saucisse.

5

*Gertrude et Elly rendent visite à Charlotte à l'hôpital.*

ELLY. Gertrude, Charlotte ne parle pas avec toi.

GERTRUDE. Pas de simagrées, Charlotte. On t'a installée à l'hôpital, c'est très gentil ici, on te gâte.

ELLY. Des douleurs.